

donner des détails, *il est bon de vous dire* que nous y étions, et que par conséquent nous ne pouvons nous tromper, et à tous ceux qui diront : c'est faux ! nous débiterons d'une voix doctorale le classique.

Je l'ai vu, dis-je vu,
De mes propres yeux vu
Ce qui s'appelle vu !!!

Huit heures et demie ! Venez : suivez-moi dans la chambre de lecture de l'hôtel. Donnez votre par dessus, votre chapeau à ce soldat, recevez un numéro ; conservez-le précieusement si vous ne voulez pas vous en retourner avec ce manteau par carreau que vient de déposer près de vous ce vieux gentleman. Mais votre chevelure est en désordre, vite, j'entends l'orchestre, voici des broches, une glace, admirez-vous, sanglez-vous, divisez en deux parties inégales vos cheveux humides d'huile de senteur. Fort bien, admirez-vous un instant, et avant de monter prenons quelque chose. Garçon ! deux petits verres de *curacao*. Maintenant montons, nous voici arrivés : de chaque côté de la porte du salon une estrade destinée aux musiciens : à droite la musique militaire, à gauche l'orchestre. La salle apparaît à vos yeux étonnés, une vaste salle de quatre-vingt pieds de long sur quarante de large et douze pieds de haut. C'est superbe ! Au plafond quatre riches candelabres qui supportent mille bougies dont la pâle lueur jette une teinte chaude et voluptueuse sur cette foule qui s'agite au-dessous. Traversons la salle, et tournons au bout à droite. Il y a là une buvette où le café est servi à discrétion. Nous ne saurions vanter bien haut l'atmosphère de cette salle, attendu qu'il y avait là une odeur très désagréable, quel qu'un nous dit que c'était l'exhalaison de la vapeur du café qui en était la cause. Cela peut bien être, surtout si, ce qui n'est pas impossible, pour faire ce café, on n'a pas pris du café ; au fond de la buvette une porte conduit à la salle des rafraîchissements et des bonbons et des glaces à la crème et autres. Cette salle est trop petite sans doute, mais nous devons parler avec avantage de tout ce qu'elle contenait. La table était d'une élégance exquise ; il y avait de tout sans confusion. Quant au *saint-gris*, il avait le rare mérite de ne produire aucune exaltation au cerveau, car nous avons vu des danseurs, voir même des danseuses en faire une consommation très respectable sans qu'ils parussent en éprouver le moindre inconvénient.

Comment vous décrire cette foule empressée, riante, qui encombre une salle de bal ? comment vous peindre toutes ces toilettes, fraîches, élégantes et riches ? comment surtout vous montrer les charmes, les poses gracieuses des danseuses ? Nous renonçons à cette tâche ardue, nous avons admiré mais nous ne pouvons dire notre admiration.

Un immense quadrille est formé, les vis-à-vis sont trouvés, sont d'accord, l'orchestre fait retentir la salle de ses suaves mélodies, le prestige du bal va commencer. Il y a en effet quelque chose d'attrayant dans les figures d'un quadrille. Votre tour arrive de danser, vous interrompez une conversation commencée avec votre danseuse pour la reprendre tout-à-l'heure et l'interrompre de nouveau. Vous vous cherchez, vous vous fuyez, vous allez, vous revenez, vous balancez, tout cela en causant par intervalle, en riant, la joie, le plaisir animent toutes les figures, vous seriez un ours que force vous est de paraître aimable, tant il y a d'âme dans les paroles, dans les regards de ces femmes aux blanches épaules

et dont l'haleine embûme l'air ; tant il y a d'entraînement dans le mouvement rapide de "la promenade" alors que les mains enlacées les unes dans les autres, vous et elle vous faites le tour de la salle aux yeux envieux et admirateurs de ceux qui font tapisserie derrière.

Mais la valse ! la folle, la voluptueuse valse ! Byron lui a consacré une ode ; il en avait senti tout le charme ; cette danse pleine de mouvement et d'action convenait bien à son caractère de feu, à ses passions ardentes, aussi comme il en parle !

"Endearing waltz !—to thy more melting tune
"Bow Irish jig, and ancient rigadoon.
"Scotch reels, avant ! and country-dance, forego
"Your future claims to each fantastic toe !
"Waltz, waltz alone !... .."

Mais quoique Byron valsât, il n'approuvait pas l'introduction de cette danse dans les salons anglais. Byron, comme vous savez, n'était pour tout guère scrupuleux. Au surplus, à chacun le mérite de ses actes, à chacun la responsabilité de ses faits et gestes.

La foule était trop nombreuse pour que nous ayons pu saisir son aspect dans ses détails, il y avait là des hommes, des femmes de toutes les classes, de tous les états. Depuis le militaire emprisonné dans l'habit rouge qui boutonne sous le menton, jusqu'au commis-marchand, l'étudiant en médecine et en loi ; depuis l'homme aux cheveux blancs gris jusqu'au jeune homme en veste de drap noir et au col de chemise rabattu ; depuis la femme de quarante ans, au nez surmonté de bésicles, jusqu'à la timide élève des pensionnats de la ville, que la maman ne perd pas du regard. Elle est à une bonne école. Encore quelques bals publics et cet incarnat qui pourpre ses joues d'enfant, au son d'une voix autre que celle de sa mère, aura bientôt disparu. Il y avait même un chef écossais en grand uniforme et le bonnet sur la tête, coutume qu'autorise probablement la loi de sa nation.

Tout ce monde s'amusait ou faisait semblant de s'amuser. On ne pouvait faire un pas sans poser le pied sur le pied chaussé de satin d'une jeune fille qui vous remerciait de cette attention par une grimace. Nous croyons que ces bals seraient beaucoup plus agréables si le nombre des invités était plus limité. La salle, mercredi, pouvait à peine contenir les danseurs et les curieux, et les premiers étaient obligés de se tenir de côté pour suivre les différentes figures des quadrilles ; et il y en avait un grand nombre qui n'avaient pas besoin de cet inconvénient pour danser de travers.

Nous regrettons de n'avoir pu constater le nombre de mouchoirs perdus, (mouchoirs de poche, bien entendu, car de mouchoirs de cou, il n'en est pas plus question que de l'homme dans la lune), d'épinglettes écartées, de promesses faites et rendues, de serments d'amour et de constance. C'eût été une statistique intéressante.

Nous voudrions bien aussi vous parler de la *Polka*. Mais nous sommes si peu au fait des mouvements de corps qu'elle exige que nous ne pouvons former qu'une opinion générale de cette danse. Elle a tous les défauts de la valse, sans en avoir le prestige et l'entraînement.

Dans un quadrille près de nous se trouvait un jeune homme qui, pressé de tout côté par la foule, sentit un bouton de son habit embarrassé dans la collerette en gaze garnie de clinquant de sa danseuse. Il essaya de se retirer, mais en vain, et se vit forcément lié à sa partner. Qu'on

disc après cela que les grand'mamans ont tort quand elles proclament qu'il se forme au bal des liaisons dangereuses.

Nous voudrions rendre justice à tous et surtout à toutes ; mais nos yeux n'étaient pas assez grands pour saisir d'une fois tout ce qu'il y avait là de femmes belles, jolies, charmantes. Nous avons remarqué Mlle. W* pour l'élégance et la simplicité de son costume, Mlle. S* pour les grâces de ses poses, Mlle. E* pour ses manières aisées et son laisser-aller plein de bon goût.

Parmi les valseurs, nous donnerons la palme au Cap. B* et au Col. E* et je crois que personne ne sera tenté de la leur disputer.

En résumé, le dernier Bal des Assemblées fut tout-à-fait une fête joyeuse, une réunion charmante eu égard au nombre.

On y voyait bien peu de dames Canadiennes. Nous ne savons précisément à quoi attribuer leur absence ; cependant nous croyons qu'elles sont plus en faveur des réunions particulières que des bals publics. Ces réunions privées sont ordinairement plus choisies et la sorte de gêne qu'on éprouve dans les maisons des autres contribue beaucoup à les rendre convenables et pleines de dignité, et vaut certainement mieux que le sans gêne un peu vulgaire d'un bal où tout le monde est admis pour son argent.

Il suffirait que quelques familles canadiennes missent en usage ces soirées particulières pour qu'elles eussent de suite la vogue. Nous voyons avec plaisir que dans le cours de l'hiver dernier une famille de cette ville a donné plusieurs de ces soirées. Son salon est le rendez-vous de la bonne compagnie, et il suffit d'être bien né et de savoir se comporter en gentilhomme pour y être admis. C'est là le seul vrai mérite, la seule aristocratie dans ce pays où il n'y en a point. Aussi tous ceux qui ont eu le bonheur de faire partie une fois de ces réunions en ont-ils parlé avec les plus grands éloges, et se proposent-ils de ne pas manquer les occasions futures d'en faire partie de nouveau.

Le printemps qui avait semblé vouloir nous prendre d'assaut semble maintenant honteux de son impatience, et remet à l'hiver ses droits qu'il avait accaparés trop à l'avance. Sans métaphore, et pour parler plus vulgairement, plus intelligiblement, le froid ne nous a pas encore tout-à-fait abandonnés ; la glace est toujours stationnaire devant la ville, et une épaisse couche de neige est venue lui donner une apparence de solidité qu'elle n'avait pas auparavant.

L'Echo des Feuilletons

ET

Le Journal des Journaux.

Nous avons reçu ces deux revues parisiennes pour les deux derniers mois. Elles sont, comme toujours, remplies de morceaux intéressants, de délicieuses nouvelles composées par les plus célèbres romanciers de l'époque. L'Echo des Feuilletons commence la publication d'un roman de M. Alex. Dumas, *Le chevalier d'Hermental*. Nous voyons aussi, avec plaisir, que l'administration de ces deux périodiques va en augmenter encore la beauté et le mérite par d'excellentes et de nombreuses gravures qu'on ne trouve dans aucune autre publication. La 5e année promet aux abonnés une riche abondance d'amusement et de lecture récréative, instructive et intéressante. On s'abonne chez E. R. Fabre, rue St. Vincent.